

print

Visite d'Obama à Berlin sur fond de tensions croissantes entre l'Allemagne et les Etats-Unis

De [Peter Schwarz](#)

Global Research, juin 21, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/visite-dobama-a-berlin-sur-fond-de-tensions-croissantes-entre-lallemagne-et-les-etats-unis/5339929>

Conformément au protocole appliqué dans de telles circonstances, la première visite officielle en Allemagne du président américain Barack Obama est utilisée pour évoquer des souvenirs historiques et proclamer une amitié réciproque. Le fait qu'il y a 50 ans ce mois-ci, le président John F. Kennedy avait prononcé son célèbre discours « Ich bin ein Berliner » devant l'hôtel de ville de Schöneberg est exploité dans ce sens.

Cependant, derrière la façade soigneusement entretenue, les relations américano-allemandes sont loin d'être harmonieuses. Les tensions dans les sphères de l'économie et de la politique étrangère ont été aggravées par les récentes révélations de surveillance par l'Agence de renseignement américaine (National Security Agency, NSA).

Depuis sa dernière visite à Berlin à l'été 2008, l'image publique d'Obama a changé du tout au tout. A l'époque, 200.000 personnes s'étaient réunies au Tiergarten, le grand parc de Berlin, pour acclamer le candidat présidentiel démocrate dont ils espéraient qu'il mettrait un terme à la politique de guerre et de torture de son prédécesseur méprisé, George W. Bush.

Cette fois-ci, Obama devrait prendre la parole devant la porte de Brandebourg hermétiquement bouclée et devant un auditoire trié sur le volet d'à peine 4.000 personnes.

Après quatre ans et demi au pouvoir, de vastes couches de la population ne considèrent plus Obama comme porteur d'espoir mais plutôt comme un homme responsable d'un espionnage massif et illégal et de l'application de mesures violentes. Le fait que Guantanamo détient toujours 166 prisonniers sans inculpation ni procès tandis que des milliers de terroristes présumés et de civils innocents ont été tués par des drones américains en violation du droit international est gravé dans la conscience publique.

En conséquence, les organisateurs de la visite d'Obama traitent présentement les habitants de Berlin comme s'ils représentaient la population d'un pays hostile. La capitale allemande est en état de siège depuis que la famille du président y a débarqué mardi soir.

L'ensemble de l'espace aérien de Berlin et de l'aéroport de Tegel a été fermé durant l'approche d'Obama, au même titre que les rues empruntées par le convoi présidentiel durant sa traversée du centre-ville. Des voitures en stationnement et des bicyclettes attachées par une chaîne ont été enlevées par la police aux frais de leurs propriétaires. Vu que les heures de déplacement précises du président était gardées secrètes pour des raisons de sécurité, ces mesures ont duré des heures.

Certaines sections des médias et les milieux politiques officiels allemands traitent ouvertement la visite d'Obama avec méfiance et scepticisme bien que leurs réactions soient motivées par des considérations totalement différentes de celles

motivant les gens ordinaires. Alors que la population s'indigne de l'attitude antidémocratique et illégale du gouvernement américain, l'élite dirigeante allemande considère de plus en plus fortement les Etats-Unis comme un rival économique et géopolitique.

C'est ce qui ressort très clairement de l'attitude du gouvernement allemand à l'égard du conflit en Syrie. Berlin et Washington collaborent étroitement pour le renversement du gouvernement de Bachar al-Assad et son remplacement par un régime fantoche. L'Allemagne joue un rôle clé dans l'organisation de l'opposition syrienne en exil en lui permettant de nouer des liens avec les milices armées à l'intérieur du pays.

Dans le même temps, la chancelière allemande Angela Merkel refuse d'armer l'opposition syrienne, comme le demande Obama. Elle craint que ceci ne mène à une détérioration des relations avec la Russie qui entretient d'étroites relations économiques avec l'Allemagne. Merkel craint aussi qu'un effondrement de l'Etat syrien et une intensification de la guerre civile sectaire n'aient d'importantes répercussions en Allemagne, en ne se traduise par une propagation du terrorisme et de la guerre civile à l'Europe.

Il convient de souligner que le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, l'un des principaux organes de la classe dirigeante allemande, a publié, à peine deux jours avant la visite d'Obama, une interview détaillée et exclusive avec Assad. Dans cet entretien, le dirigeant syrien apparaît non pas comme un tyran sanguinaire, mais plutôt comme un politicien bourgeois prudent. Il a dit clairement qu'il était disposé à coopérer avec les pouvoirs impérialistes et a fermement mis en garde contre les conséquences d'une politique qui mine les frontières existantes et arme les forces djihadistes.

« Le fait de redessiner les frontières dans cette région signifie retracer la carte, » a dit Assad. « Ceci produit un effet de domino que personne ne peut contrôler. Il est possible que l'une des grandes puissances entame ce processus, mais à un certain moment personne ne sera en mesure de l'arrêter. »

Il a aussi mis en garde contre le danger d'« exporter le terrorisme vers l'Europe » au cas où l'Europe armerait les forces terroristes en Syrie.

Le conflit concernant le système d'interception Prism de la NSA montre de façon évidente que l'Allemagne considère les Etats-Unis en premier lieu comme un adversaire économique. La chancelière Merkel a déclaré qu'elle soulèverait la question de la surveillance lors de ses discussions avec Obama mais son ministre de l'Intérieur, Hans-Peter Friedrich, a pris la défense du programme d'espionnage américain. Dans le journal *Welt am Sonntag*, Friedrich a confirmé que les services secrets allemands bénéficiaient de l'espionnage et recevaient régulièrement des informations des Etats-Unis. Selon le magazine *Der Spiegel*, le service de renseignement allemand envisage d'investir 100 millions d'euros et de recruter jusqu'à une centaine de nouveaux employés pour étendre sa propre surveillance d'internet.

Les réactions allemandes à la mise sur écoute par la NSA ont moins à voir avec les droits démocratiques et la défense du droit à la vie privée que la crainte d'un espionnage politique et économique. « Seuls les gens très naïfs croient que Prism concerne vraiment le terrorisme, » écrit le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, « compte tenu des milliards de données sélectionnées chaque mois. Le fait est qu'il n'y a pas un terroriste en puissance tapi derrière chaque arbre mais c'est une bonne excuse pour camoufler le bon vieil espionnage industriel. »

Jakob Augstein résume le sentiment anti-américain existant au sein des cercles

dirigeants en écrivant dans sa chronique habituelle pour *Spiegel Online* : « Nous sommes contrôlés. A tout moment et partout. Et ce sont les Américains qui nous surveillent. Mardi, le dirigeant du plus grand et du plus complet système de surveillance jamais inventé par les hommes va arriver. Si Barack Obama est notre ami, alors nous n'avons vraiment rien à craindre de nos ennemis. »

Derrière les querelles concernant la Syrie et Prism, il y a des questions géostratégiques fondamentales. Depuis quelque temps, il existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne de graves divergences au sujet de la politique financière. Washington et les banques américaines sont en train d'exercer des pressions massives sur Berlin pour que le gouvernement abandonne son engagement en faveur de l'austérité et injecte d'énormes quantités d'argent dans le système financier européen.

Simultanément, le tournant opéré par Obama vers l'Asie contrecarre directement les intérêts économiques de l'Allemagne qui est fortement tributaire du commerce avec la Chine.

Le 20ème siècle a fourni de multiples exemples sur la manière dont de telles tensions peuvent rapidement s'intensifier et mener à un conflit militaire.

Peter Schwarz

Article original, [WSWS](#), paru le 19 juin 2013

Copyright © 2013 Global Research